

**Antiquités**

AU MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT

**Égyptiennes**

# Antiquités

AU MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT

# Égyptiennes

Claire DERRIKS et Luc DELVAUX  
Éditeurs

Musée royal de Mariemont 2009

# Les auteurs

**Carol ANDREWS (C. A.)**  
Londres

**Jean-Luc BOVOT (J.-L. B.)**  
Ingénieur d'études,  
Département des antiquités égyptiennes du Musée du Louvre, Paris

**Charlotte BRASSEUR**  
Collaboratrice scientifique à l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-arts de Belgique (Ch. B.)

**Jean-Michel BRUFFAERTS**  
Licencié - Agrégé en Histoire

**Marie-Cécile BRUIER (M.-C. B.)**  
Directrice scientifique du Musée royal de Mariemont,  
Chargée de cours à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve et à l'Université de Liège

**Maxime CALLEWAERT**  
Licencié en Histoire de l'Art et Archéologie, Université Libre de Bruxelles

**Alain DELATTRE (A. D.)**  
Université Libre de Bruxelles

**Luc DELVAUX (L. D.)**  
Docteur en Égyptologie, Université Libre de Bruxelles

**Claire DERRIKS (C. D.)**  
Chef de travaux au Musée royal de Mariemont. Antiquités d'Égypte et du Proche-Orient.  
Présidente du CIPEG/ICOM

**Jean-Charles DUCÈNE (J.-Ch. D.)**  
Maître de conférences, Université Libre de Bruxelles

**Merel EYCKERMAN (M. E.)**  
Illustratrice indépendante  
Provinciale Hogeschool Limburg (PHL), Departement Kunst en Architectuur, Hasselt

**Rita FREED**  
John F. Cogan, Jr. and Mary L. Cornille Chair,  
Art of the Ancient World. Museum of Fine Arts, Boston

**Soo-Yang GEUZAINÉ (S.-Y. G.)**  
Assistante de Direction des Musées de la Ville de Liège,  
Doctorante en Histoire de l'Art et Archéologie

**Hedvig GYÓRY (H. G.)**  
Égyptologue, Musée des Beaux-arts, Budapest

**Dr. Stan HENDRICKX (S. H.)**  
Provinciale Hogeschool Limburg (PHL), Departement Kunst en Architectuur, Hasselt

**Marsha HILL**  
Curator, Department of Egyptian Art, Metropolitan Museum of Art, New York

**Dr. Bertrand JAEGER (B. J.)**  
Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae

**Dr. Pierre P. KOEMOTH (P. K.)**  
Maître de conférences, Université de Liège

**Anne LEBRUN-NÉLIS (A. L.-N.)**  
Historienne de l'Art, Égyptologue, Université Libre de Bruxelles

**Luc LIMME (L. L.)**  
Chef de la section « Égypte, Proche-Orient et Iran » des Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles,  
Secrétaire général de l'Association Égyptologique Reine Élisabeth

**Alain MARTIN (A. M.)**  
Professeur ordinaire à l'Université Libre de Bruxelles

**Lucien MARTINOT**  
Docteur en sciences, Chercheur honoraire FNRS,  
Collaborateur au Centre Européen d'Archéométrie (CEA) de l'Université de Liège

**Sander MUESKENS (S. M.)**  
MA Classical Archaeology, Leiden University

**Georges NACHTERGAEL (G. N.)**  
Professeur honoraire, Université Libre de Bruxelles

**Regine SCHULZ (R. S.)**  
Curator of Ancient Art at the Walters Art Museum, Baltimore,  
Professor of Egyptology at the Ludwig Maximilians University in Munich

**Matthias SEIDEL (M. S.)**  
Adjunct Professor at the Near Eastern Department of the Johns Hopkins University,  
Consultant at the Walters art Museum, Baltimore

**Mieke VAN RAEMDONCK (M. VR.)**  
Conservateur des collections de l'Islam et de l'Art chrétien d'Orient,  
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles

**Chris VERHECKEN-LAMMENS (C. V-L.)**  
Collaboratrice scientifique,  
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles

**Dr. Georges WEBER**  
Chercheur honoraire FNRS, Collaborateur scientifique de l'Université de Liège,  
Collaborateur au Centre Européen d'Archéométrie (CEA) de l'Université de Liège

**Jean WINAND (J. W.)**  
Professeur ordinaire à l'Université de Liège

## **Auteurs des analyses et des restaurations**

**Amandine CRABBÉ**, Master en Sciences Chimiques, Institut royal du Patrimoine Artistique, Bruxelles  
**Marianne DECROLY**, Professeur à l'Institut national Supérieur des Arts Visuels, Bruxelles, Restauratrice  
**Dr. Thierry DE PUTTER**, Géologue, Musée royal de l'Afrique Centrale, Tervuren  
**Chantal FONTAINE-HODIAMONT**, Chef de travaux à Institut royal du Patrimoine Artistique, Bruxelles  
**Isabelle GARCIA-GOMEZ**, Restauratrice. Musée royal de l'Afrique Centrale, Tervuren  
**Joseph GUILLAUME**, Ingénieur, Chef de travaux honoraire à l'Institut Supérieur Industriel de Bruxelles  
**Lucien MARTINOT**, Docteur en sciences, Chercheur honoraire FNRS,  
Collaborateur au Centre Européen d'Archéométrie (CEA) de l'Université de Liège  
**Jana SANYOVA**, Docteur en Sciences Appliquées, Institut royal du Patrimoine Artistique, Bruxelles  
**Steven SAVERWYNS**, Docteur en Sciences, Institut royal du Patrimoine Artistique, Bruxelles  
**Kerstin STICKELMAN**, Restauratrice  
**Céline TALON**, Historienne de l'art, Restauratrice  
**Françoise URBAN**, Historienne de l'art, Restauratrice du bronze  
**Ina VANDEN BERGHE**, Ingénieur en textile, responsable de la section textile aux laboratoires de l'Institut royal du Patrimoine Artistique, Bruxelles  
**Dr. Georges WEBER**, Chercheur honoraire FNRS, Collaborateur scientifique de l'Université de Liège, Collaborateur au Centre Européen d'Archéométrie (CEA) de l'Université de Liège  
**Helena WOUTERS**, Docteur en Sciences, Institut royal du Patrimoine Artistique, Bruxelles  
**Farzad ZIARI**, Restaurateur  
**Les Services d'imagerie médicale de la Clinique du Parc Léopold (CHIREC, Bruxelles) et de la Polyclinique L'Acacia (Morlanwelz)**

### **Dessins et facsimilés**

Luc DELVAUX, Claire DERRIKS, Merel EYCKERMAN, Stan HENDRICKX, Pierre P. KOEMOTH, A. LEBRUN-NÉLIS, Luc LIMME, Françoise ROLOUX, Jean WINAND

### **Traductions des textes anglais**

Luc DELVAUX et Claire DERRIKS

# Sommaire

- 11 *Préface*  
Rita FREED
- 13 *Avant-propos*  
François MAIRESSE
- 16 *L'aventure d'une collection*  
Claire DERRIKS
- 39 *Capart-Warocqué: une amitié manquée*  
Jean-Michel BRUFFAERTS

## Catalogue

- 51 **1. Sculpture - Pierre et bois**  
52     Statuaire  
104    Reliefs
- 121 **2. Sculpture - Métal**  
123    *La statuaire en métal cuivreux au regard des œuvres de Mariemont*  
      Marsha HILL  
129    Statuaire de métal
- 191 **3. Rites et fêtes**  
193    *Cultes et fêtes au regard de quelques objets de Mariemont*  
      Claire DERRIKS  
196    Objets rituels
- 211 **4. Amulettes**  
213    *Les amulettes: technique et fonctions*  
      Anne LEBRUN-NÉLIS et Luc DELVAUX  
215    Amulettes en faïence et en pierre
- 261 **5. Vie quotidienne**
- 281 **6. Récipients**  
283    *La poterie aux origines de l'Égypte*  
      Claire DERRIKS  
287    Céramique

299	<i>Les vases en pierre</i> Stan HENDRICKX et Merel EYCKERMAN
305	Les récipients de la collection Amélineau
325	Les autres récipients
339	<b>7. Monde funéraire</b>
341	Pratiques et croyances funéraires
389	<i>Chaouabtis de Mariemont</i> Jean-Luc BOVOT
391	Statuettes funéraires
400	Restes humains et animaliers
405	<b>8. Antiquité tardive, mondes copte et islamique</b>
425	<b>9. Égyptomanie</b>
429	<b>10. Copies, faux...</b>
439	<b>11. Analyses</b> <i>Analyse par PIXE du corpus de bronzes égyptiens</i> Lucien MARTINOT et Georges WEBER
449	<b>Annexes</b>
451	Chronologie
452	Carte
453	Profils des récipients
459	Bibliographie
482	Index

# Capart-Warocqué: une amitié manquée

Jean-Michel BRUFFAERTS

*Jean Capart à Héliopolis*  
© Cliché ACL

L'histoire de l'égyptologie belge à ses débuts se confond volontiers avec celle de son fondateur, Jean Capart (1877-1947). Chargé dès 1897 d'organiser la modeste section égyptienne des Musées royaux des Arts Décoratifs et Industriels de Bruxelles (Le Cinquantenaire)<sup>1</sup>, Jean Capart est celui qui, par son enthousiasme communicatif et son travail inlassable, va à la fois développer considérablement les collections confiées à ses soins et donner à l'égyptologie belge ses lettres de noblesse en l'élevant au rang de science universitaire<sup>2</sup>. Il nous a donc paru intéressant de nous pencher sur les rapports que ce grand égyptologue a pu entretenir avec Raoul Warocqué, l'homme qui, à la même époque, commence à réunir à Mariemont (Morlanwelz) la collection égyptienne que l'on connaît.

Au Cinquantenaire, dès le début de l'«ère Capart» qui va durer un demi-siècle, les progrès de la section égyptienne sont fulgurants. Usant d'un entregent à nul autre pareil, le jeune conservateur adjoint obtient du gouvernement belge qu'il participe financièrement aux travaux menés sur les rives du Nil par



<sup>1</sup> Les Musées royaux des Arts Décoratifs et Industriels de Bruxelles prendront officiellement le nom de Musées royaux du Cinquantenaire en 1912, puis de Musées royaux d'Art et d'Histoire en 1929. Depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, ils sont néanmoins mieux connus sous le nom de (Musée du) Cinquantenaire.

<sup>2</sup> Entré au Cinquantenaire en 1897 comme collaborateur bénévole, Jean Capart deviendra conservateur adjoint des Antiquités égyptiennes (1900-1925), secrétaire des Musées (1912-1925) puis conservateur en chef des Musées (1925-1942). Parallèlement, il créera et dirigera la Fondation (actuellement Association) Égyptologique Reine Élisabeth (1923-1947) et occupera la première chaire belge d'égyptologie créée à l'Université de Liège (1902-1929).

plusieurs sociétés anglaises de fouilles. Parallèlement, il achète d'innombrables antiquités dans des ventes publiques ou auprès de marchands, notamment en Égypte où il séjourne à quatre reprises avant la Première Guerre mondiale. Pour suppléer à des crédits publics notoirement insuffisants, il fait appel à de grands capitaines de l'industrie et de la finance qui acceptent de devenir ses premiers mécènes: le comte Louis Cavens, Isabelle Errera-Goldschmidt, les frères Empain (François et Edouard), Charles Waucquez, etc. Toujours à l'affût des bonnes occasions, il lorgne aussi sur les antiquités que de riches particuliers rassemblent pour eux-mêmes: *Des recherches suivies dans plusieurs collections privées, écrit-il en 1900, m'ont fait découvrir un certain nombre de monuments égyptiens inédits, présentant tous par quelque côté un réel intérêt pour l'étude*<sup>3</sup>. Prenant peu à peu conscience que de véritables bijoux échappent à la fois au regard du public et aux recherches des scientifiques, il se demande si ceux-ci ne pourraient pas être tirés de l'«obscurité» des collections privées pour entrer dans la «lumière» des collections publiques. Au minimum, il espère être autorisé à photographier et à publier des pièces inédites; au mieux, il espère les recevoir à titre définitif et les exposer dans les salles du Cinquantenaire.

En 1902, il lance un appel en ce sens aux collectionneurs belges: *Ne peut-on espérer que nos compatriotes qui possèdent l'une ou l'autre antiquité égyptienne isolée et dépourvue, par conséquent, d'une grande partie de son intérêt, voudront bien comprendre peu à peu combien chacune de ces pièces gagne-*

<sup>3</sup> J. CAPART, «Mélanges», in *RecTrav.*, XXII, 1900, p. 105-112.

<sup>4</sup> ID., «Antiquités égyptiennes (suite)», in *Bulletin des Musées royaux des Arts Décoratifs et Industriels*, I, août 1902, n° 11, p. 81-83.

<sup>5</sup> A. VERBANCK-PIÉRARD, «Science et collection. Histoire d'une amitié. La collection d'antiquités classiques de Raoul Warocqué au Musée royal de Mariemont (Belgique) 1870-1917», in A.-Fr. LAURENS (éd.), *L'anticomanie. La collection d'antiquités aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1992, p. 169-204; C. EVERS, «Cumont et les antiques, entre Bruxelles et Mariemont», in M.-C. BRUWIER, M.-Fr. TILLIET-HAULOT et A. VERBANCK-PIÉRARD (éds.), *Franz Cumont & Mariemont. La correspondance adressée par Franz Cumont à Raoul Warocqué de 1901 à 1916*, Morlanwelz, 2005, p. 43 et suiv.

<sup>6</sup> Franz Cumont dirigera de 1899 à 1913 la section des Antiquités classiques du Musée du Cinquantenaire.

<sup>7</sup> M.-C. BRUWIER, «La collection égyptienne de Raoul Warocqué, I, De 1888 à 1911», in *Cahiers de Mariemont*, 18-19, 1987-1988, p. 54.

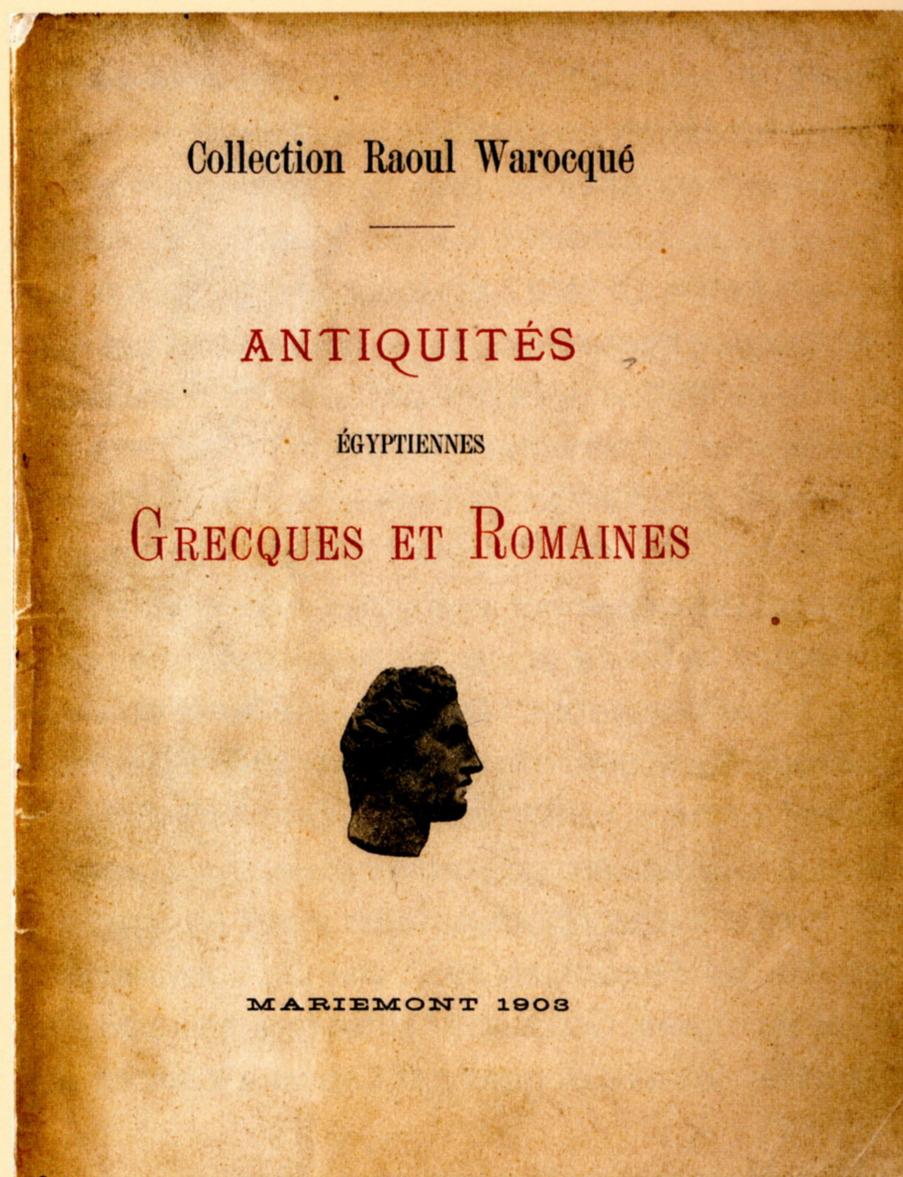
*rait en importance et en valeur éducative si elle venait prendre rang dans les séries de nos musées?*<sup>4</sup> Son but ne sera que partiellement atteint: si, de fait, quelques collectionneurs viendront lui prêter leur concours en lui cédant des pièces en leur possession, d'autres ne lui feront que de vagues promesses ou lui opposeront une fin de non-recevoir. Au final, Capart remportera plusieurs victoires, mais il subira autant de défaites. Son échec le plus cuisant: Mariemont.

Jean Capart a-t-il fait personnellement appel à Raoul Warocqué? C'est très probable, mais nous ne pouvons l'affirmer avec certitude. En revanche, il est établi que, dans les premières années du 20<sup>e</sup> siècle, l'industriel et homme d'affaires hennuyer favorise l'acquisition par les Musées royaux des Arts Décoratifs et Industriels de plusieurs antiquités, parmi lesquelles une série de marbres. S'il le fait, c'est sans doute par émulation car, dès cette époque, il a en tête une idée autrement plus excitante: constituer au château de Mariemont, où il réside, une collection personnelle digne de concurrencer les plus beaux musées. Au début, sa collection ne comprend que des pièces classiques<sup>5</sup>. Toutefois, à partir de 1903, elle semble évoluer dans le sens d'un plus grand éclectisme, allant jusqu'à englober des antiquités égyptiennes. Dans sa quête, Warocqué s'appuie essentiellement sur les conseils de son ami Franz Cumont, l'historien des religions antiques dont il nous faut rappeler ici qu'il est, par ailleurs, le collègue et l'ami de Capart au Cinquantenaire<sup>6</sup>. Il est donc fort probable que c'est par Cumont que le projet de Warocqué parvient aux oreilles de Capart. Ce dernier ne s'en inquiète pas outre mesure car il sait que c'est à lui que la plupart des marchands d'antiquités continueront à offrir la primeur de leurs plus belles pièces.

En 1903, la veuve de l'antiquaire parisien Raymond Serrure cherche à se séparer d'une statue en granit noir représentant la déesse Isis. Bien que cette statue date probablement du 2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.<sup>7</sup>, elle l'attribue à la X<sup>e</sup> dynastie et c'est sous ce label qu'elle la propose au musée bruxellois. Ce projet n'aboutit pas car, d'emblée, une personne mal informée lui apprend qu'on n'y acquiert pas de monuments égyptiens (ce

qui est faux) et que, du reste, *les ressources sont trop limitées* (ce qui est moins faux). Déçue, elle s'adresse alors à Georges Cumont, un proche parent de Franz, pour lui demander de la proposer à Mariemont<sup>8</sup>. S'agissant d'une statue égyptienne, Georges Cumont se refuse à en parler à Warocqué sans en avoir préalablement parlé à Capart, son confrère de la Société d'Archéologie de Bruxelles<sup>9</sup>. Peine perdue: Capart lui répond que *si la statue est réellement de la 10<sup>e</sup> dynastie, elle doit être très rare*<sup>10</sup>. Il ne demande pas à la voir et encore moins à l'acquérir. Pourquoi? Sans doute parce qu'il est déjà financièrement très engagé et ne peut plus se permettre le moindre «extra». Tenterait-il de l'acheter que l'Administration des Beaux-Arts lui reprocherait, une fois de plus, de chercher à *ruiner l'État belge* en l'engageant dans des *dépenses excessives*<sup>11</sup>. Dans ces conditions, mieux vaut parfois s'abstenir... Capart ayant décliné l'offre, Cumont la transmet à Warocqué avec ce commentaire: *Je vous recommande la proposition de Mad. V<sup>ve</sup> R. Serrure. Je vous engage cependant à consulter M. Capart. Je lui ai déjà parlé de la chose*<sup>12</sup>. Incapable d'évaluer lui-même une pièce égyptienne, Warocqué sollicite l'avis de Georges Bénédite, le conservateur adjoint des antiquités égyptiennes du Musée du Louvre à Paris. Bénédite ne voit pas dans la statue de la veuve Serrure une statue de la X<sup>e</sup> dynastie, mais il en confirme la valeur: *c'est un des monuments les plus caractéristiques de la période égypto-romaine*. Il ajoute qu'il aurait *beaucoup aimé cette Isis pour le Louvre*, mais que la hâte des marchands ne lui a pas permis d'en faire l'acquisition<sup>13</sup>. Il n'en faut pas plus pour que Warocqué achète l'Isis pour Mariemont<sup>14</sup>. Soulignons ici que l'industriel, passant outre la recommandation qui lui a été faite, s'est abstenu de consulter Capart et a préféré s'adresser à un égyptologue étranger. Ce cas n'est pas isolé.

En d'autres occasions encore, il acquiert des antiquités égyptiennes sans en parler à Capart. De même, lorsque vient le moment de rédiger le premier cata-



logue de Mariemont, ce n'est pas à lui mais à Franz Cumont qu'il fait appel. Ce choix n'a rien d'incongru: en plus d'être un de ses familiers, Cumont est internationalement reconnu comme l'une des plus sérieuses autorités belges en matière d'archéologie et d'histoire de l'art antique. Il n'en reste pas moins que Warocqué officialise par là une certaine «réserve» vis-à-vis de Capart qui pourrait paraître à d'aucuns

<sup>8</sup> Lettre de M<sup>me</sup> Serrure à G. Cumont, 9 juillet 1903: MRM, AW, Lettres 1903/S.

<sup>9</sup> Georges Cumont préside alors la Société d'Archéologie de Bruxelles dont Jean Capart est le secrétaire annuel.

<sup>10</sup> Lettre de G. Cumont à R. Warocqué, 11 juillet 1903: MRM, AW Lettres 1903/C.

<sup>11</sup> Correspondance J. Capart - E. van Overloop et correspondance J. Capart - Ministère de l'Agriculture et des Beaux-Arts: Archives des Musées royaux d'Art et d'Histoire (= AMRAH), Dossier Correspondances.

<sup>12</sup> Lettre de G. Cumont à R. Warocqué, 11 juillet 1903: MRM, AW, Lettres 1903/C.

<sup>13</sup> Lettre de G. Bénédite à Fr. Cumont: MRM, AW, Autographes d'égyptologues: inv. Aut. 1013.

<sup>14</sup> Inv. B.130. Voir dans ce volume, p. 92-99.

«injurieuse»: serait-il donc le seul à ignorer que Capart, en dépit de son jeune âge, est déjà auréolé d'une réputation de *compétence* et de *sérieux* dont se portent garants les plus grandes sommités de l'égyptologie mondiale, Gaston Maspero et William Flinders Petrie en tête ? Est-il concevable que le seul égyptologue belge digne de ce nom ne soit pas associé à un catalogue dont une partie traite d'antiquités égyptiennes conservées en Belgique ? Mais peut-être n'est-ce là qu'un écran de fumée: non seulement les trois tomes du premier catalogue de Mariemont<sup>15</sup> resteront officiellement anonymes, mais encore Franz Cumont, à la fin de sa vie, reconnaîtra-t-il ne pas en avoir été le seul auteur: *Le catalogue édité du vivant de Raoul Warocqué*, confiera-t-il en 1946 à Germaine Faider-Feytmans, conservatrice du Domaine de Mariemont, *a toujours été une œuvre collective* et *Jean De Mot*<sup>16</sup> et *d'autres collaborateurs y ont eu une large part*. Sur foi de quoi, en 1952, dans le nouveau catalogue du musée, Germaine Faider fera-t-elle allusion aux *utiles conseils* donnés par Capart à Warocqué<sup>17</sup>.

Quoi qu'il en soit de la question du catalogue, la «réserve» affichée d'ordinaire par Warocqué à l'égard de Capart n'est que le reflet de ce que sont leurs relations sur un plan plus général: bien qu'ils soient de la même génération (Warocqué a sept ans de plus que Capart), bien qu'ils aient des centres d'intérêt très proches (les antiquités, bien sûr, mais aussi les beaux livres et les autographes) et bien qu'ils aient des amis communs (outre les Cumont, il y a aussi Jean De Mot), ils ne se fréquentent pas et ne s'écrivent pas... ou alors très peu. Indice révélateur relevé avant nous par Marie-Cécile Bruwier, auteur de plusieurs

études sur les collections de Warocqué: les archives de l'actuel Musée royal de Mariemont conservent des centaines de lettres et de messages de Cumont à Warocqué<sup>18</sup>, mais à peine huit lettres de Capart. Autre indice: parmi les milliers de lettres de/à Capart qu'il nous a été donné de consulter dans divers fonds d'archives privés et publics<sup>19</sup>, aucune n'avait Warocqué pour expéditeur ou destinataire. Sur les huit lettres de Mariemont, deux seulement concernent l'achat d'antiquités égyptiennes. On en reparlera un peu plus loin.

Dans les six autres lettres, Capart s'abstient d'aborder le sujet... ce qui, pour lui, doit relever du supplice! Il propose à son correspondant de lui vendre le catalogue Errera publié par le Cinquantenaire, lui sert d'intermédiaire dans l'achat d'autographes de Napoléon ou encore commente des objets rapportés de Russie par Warocqué<sup>20</sup>. Remarquons aussi cette lettre de 1913 où Capart, à l'ordinaire voyageur infatigable et d'une curiosité insatiable, prétexte une réunion de famille pour décliner une invitation de Warocqué à passer un dimanche à Mariemont<sup>21</sup>. Pour notre part, nous n'avons (jusqu'ici) trouvé aucune trace d'une quelconque visite du patron de l'égyptologie belge à Mariemont avant le 11 juillet 1935, soit dix-huit ans après la mort de Warocqué. À cette date, il y organise une excursion dans le cadre de la seconde Semaine Égyptologique et Papyrologique de Bruxelles. Sous sa férule et celle du conservateur Paul Faider et de son épouse Germaine, une quarantaine d'égyptologues et de papyrologues venus du monde entier visitent les collections de Warocqué avant de terminer la journée par un dîner au château et une promenade dans le parc<sup>22</sup>.

<sup>15</sup> *Collection Raoul Warocqué. Antiquités égyptiennes, grecques et romaines*, Bruxelles, 1903-1909, 3 tomes.

<sup>16</sup> Jean De Mot (1876-1918), spécialiste de la céramique grecque, était l'assistant de Franz Cumont au Musée du Cinquantenaire.

<sup>17</sup> Lettre de Fr. Cumont à G. Faider-Feytmans, 24 juin 1946. Citée in *Les antiquités égyptiennes, grecques, romaines et gallo-romaines du Musée de Mariemont*, Bruxelles, 1952, p. 10-11.

<sup>18</sup> Cette correspondance a été publiée en 2005 in M.-C. BRUWIER, M.-Fr. TILLET-HAULOT et A. VERBANCK-PIÉRARD (éds.), *op. cit.* (*supra* n. 5).

<sup>19</sup> Notamment: Archives des Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles), Archives de l'Association (ex-Fondation) Égyptologique Reine Élisabeth

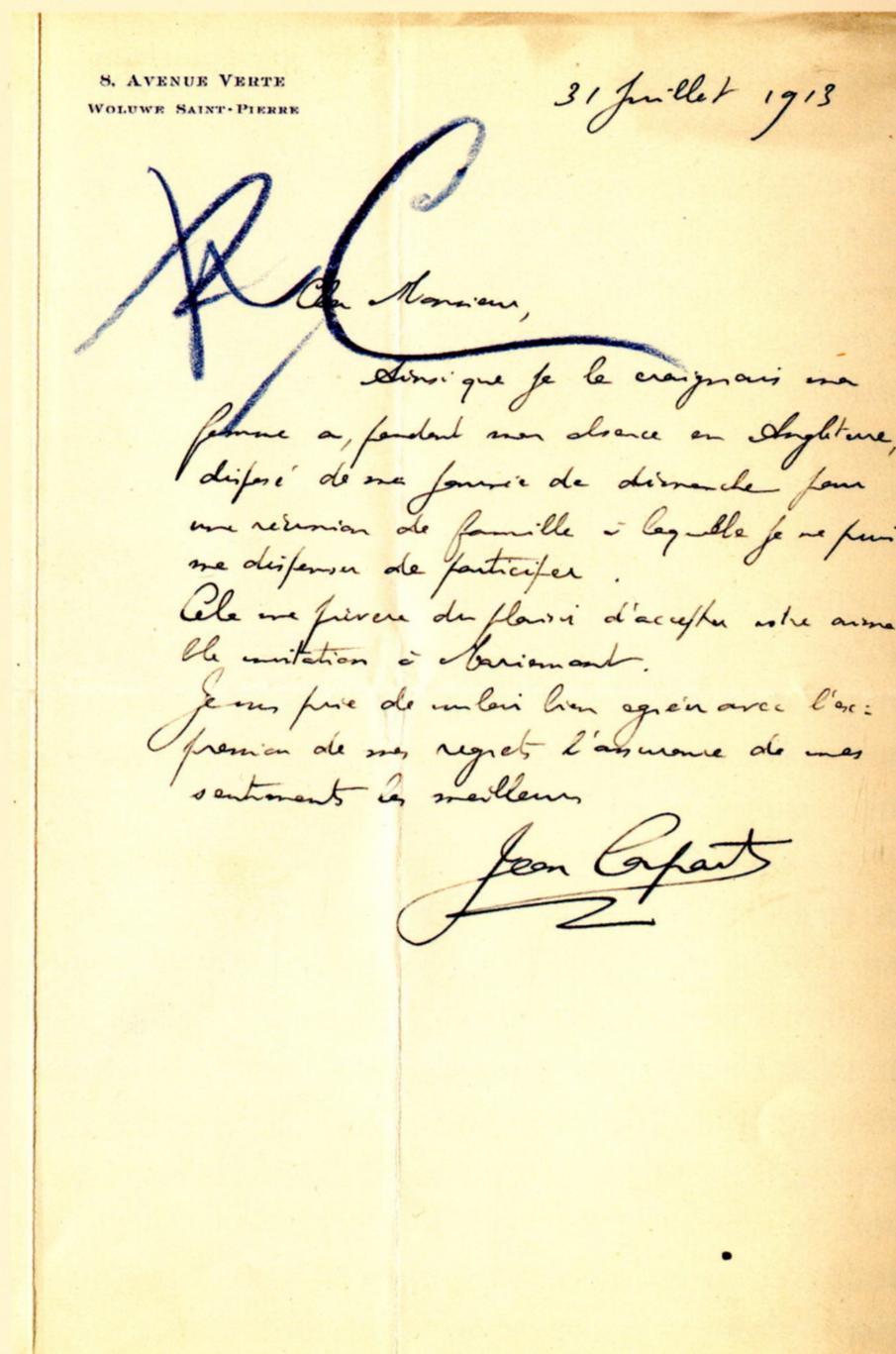
(Bruxelles), Archives du Palais Royal (Bruxelles), Archives du Ministère des Affaires étrangères (Bruxelles) et Archives familiales Capart (Wezembeek-Oppeem).

<sup>20</sup> Correspondance J. Capart - R. Warocqué, 1903-1914: MRM, AW, Lettres 1903-1914/C; M.-C. BRUWIER, *op. cit.* (*supra* n. 7), p. 50, n. 20 et p. 64.

<sup>21</sup> Lettre de J. Capart à R. Warocqué, 31 juillet 1913: MRM, AW, Lettres 1913/C.

<sup>22</sup> À propos de la seconde Semaine Égyptologique et Papyrologique de Bruxelles 1935, voir Archives de l'Association Égyptologique Reine Élisabeth à Bruxelles (= AAERE), dossier Semaine Égyptologique 1935; «Semaine Égyptologique du 7 au 13 juillet 1935», in *CdE*, 21, 1936, p. 21-53.

Il se pourrait que le peu d'assiduité que nous croyons pouvoir déceler dans les relations Capart-Warocqué ne soit qu'apparent. Une partie de leur correspondance a peut-être été détruite dans l'incendie du château de Mariemont en 1960, tandis que d'autres archives restent sans doute à découvrir. Huit lettres: c'est peu pour appréhender la nature d'une relation que l'on devine complexe. Si l'inimitié entre les deux hommes devait se confirmer, il resterait à l'expliquer. À cet égard, plusieurs pistes s'offrent à nous. A-t-il pu exister entre eux un différend d'ordre politique ou philosophique? Une allusion – parmi d'autres – faite à Capart en 1907 par un jésuite français installé en Égypte le laisse penser: *Peut-être la main néfaste des libéraux est-elle là, car vous n'êtes pas des leurs*<sup>23</sup>. À tort, selon nous. Certes, Capart est un catholique pratiquant dont les écrits, tant publics que privés, trahissent un attachement profond à la religion et à l'Église de Rome. À l'opposé, Raoul Warocqué, qui a adhéré aux idéaux du libre-examen, de la franc-maçonnerie et de la laïcité, est nettement anticlérical. Il n'en reste pas moins que Capart n'a pas la réputation d'être un «calotin rabique», comme en témoignent son passage du Collège Notre-Dame de la Paix de Namur à l'Université Libre de Bruxelles et les liens qu'il a tissés dans cette dernière université avec des francs-maçons notoires, tels Paul Errera et Eugène Goblet d'Alviella. Cela, Warocqué ne peut l'ignorer. Il le peut d'autant moins que, dans son propre entourage, ils sont plusieurs à mettre en exergue ce que Jean De Mot, lui-même franc-maçon, appelle *l'esprit ouvert et tolérant de Capart*<sup>24</sup>. L'explication d'une inimitié, si inimitié il y a, serait donc à rechercher ailleurs. Célibataire endurci et sans héritier direct, Raoul Warocqué laisse parfois entendre qu'à sa mort ses collections, son château et son domaine de Mariemont connaîtront un destin public. Jean Capart en déduit que, tôt ou tard, les collections mariemontoises rejoindront les collections bruxelloises. On le voit bien à l'occasion de la Vente Somzée qui se déroule à Bruxelles en mai 1904. Le Cinquan-



tenaire, puissamment aidé par ses mécènes, assure à la Belgique la conservation des principaux objets du collectionneur belge Léon Somzée, notamment trente-six marbres ou bronzes antiques dont une grande statue en bronze de Septime Sévère<sup>25</sup>. Un coup de maître qui fera dire à l'archéologue français Salomon Reinach que le musée bruxellois est passé *du troisième au second rang des collections d'antiques*<sup>26</sup>. De son côté, au cours de la même vente,

<sup>23</sup> Lettre du R. P. Jullien à J. Capart, 12 décembre 1907: AAERE, Dossier Jullien.

<sup>24</sup> É. BILLE-DE MOT, «Jean Capart en Égypte», in *CdE*, 44, 1947, p. 199-202.

<sup>25</sup> «Acquisitions. Vente Somzée», in *Bulletin des Musées royaux des Arts Décoratifs et Industriels*, III, mai 1904, n° 8, p. 61-62; M.-C. BRUWIER, *op. cit.* (*supra* n. 7), p. 60.

<sup>26</sup> S. REINACH, «Vente de la collection Somzée», in *RAr.*, I, 1904, p. 412.

Warocqué acquiert trente et un autres marbres ou bronzes antiques. La complémentarité des deux lots n'échappant à personne, les conservateurs du Cinquantenaire se réjouissent doublement et De Mot va jusqu'à écrire: *En tenant compte que, d'après la volonté formelle de M. Warocqué, publiquement exprimée, la majeure partie de ses collections seront réunies un jour à celles du Cinquantenaire, l'on constate que la fleur de la collection Somzée fait encore partie du patrimoine artistique national et ne lui sera jamais ravie*<sup>27</sup>. Jean Capart est sur la même longueur d'onde que son ami. L'un et l'autre oublient un peu vite que Warocqué a toujours laissé planer une certaine ambiguïté sur ses intentions réelles et que sa *volonté formelle* n'est peut-être pas aussi formelle qu'il n'y paraît.

Un revirement dans le chef de Raoul Warocqué intervient à une date imprécise, probablement peu après la Vente Somzée et au plus tard le 3 août 1904 puisque c'est à cette date que, dans un discours prononcé à l'occasion de la visite d'un groupe d'archéologues, il laisse percer le plus clairement son intention de léguer Mariemont à l'État belge... à charge pour ce dernier d'en faire un musée distinct du Cinquantenaire. À partir de là, le concept d'un nouveau musée d'État est forgé et il n'est plus guère question d'unir les deux collections<sup>28</sup>. L'écho (peut-être altéré) de ce revirement parvient jusqu'à Bruxelles: Warocqué a décidé de faire cavalier seul et de se poser vis-à-vis de Capart en « concurrent ». Ce dernier mot prend tout son sens lorsqu'on sait que les deux hommes s'approvisionnent aux mêmes sources. Mêmes ventes publiques: Amélineau (1904), Somzée

<sup>27</sup> J. DE MOT, « Catalogue de la collection Raoul Warocqué. Deuxième partie. 1904 », in *Bulletin des Musées royaux des Arts Décoratifs et Industriels*, IV, janvier 1905, n° 4, p. 29-31.

<sup>28</sup> M.-C. BRUWIER, *op. cit.* (*supra* n. 7), p. 50; J.-Ch. BALT, « Franz Cumont et Mariemont: un héritage » et A. VERBANCK-PIÉRARD, « De Franz Cumont à Raoul Warocqué, des lettres pour un musée », in M.-C. BRUWIER, M.-Fr. TILLIET-HAULOT et A. VERBANCK-PIÉRARD (éds.), *op. cit.* (*supra* n. 5), p. 7, 17-18.

<sup>29</sup> Lettre d'A. Daninos à R. Warocqué, 18 décembre 1913: MRM, AW, correspondance A. Daninos Pacha. À propos du mastaba de Neferirtenef, voir J.-M. BRUFFAERTS, « Un mastaba égyptien pour Bruxelles », in *BMRAH*, 76, 2005, p. 5-36.

<sup>30</sup> M.-C. BRUWIER, *op. cit.* (*supra* n. 7), p. 65.

<sup>31</sup> ID., « La collection égyptienne de Raoul Warocqué, II, De 1912 à 1917 », in *Cahiers de Mariemont*, 20-21, 1989-1990, p. 49.

<sup>32</sup> J. CAPART, *Le Temple des Muses*, Bruxelles, 1932, p. 78.

(1904), Philip (1905)... Mêmes antiquaires aussi. Le coude-à-coude peut commencer.

Lorsqu'en 1906, par exemple, Capart rapporte de Saqqara l'imposant mastaba de Neferirtenef, Warocqué confie à Albert Daninos Pacha, son principal pourvoyeur d'antiquités, son désir d'avoir pour Mariemont un mastaba *comme celui qu'Empain a donné au Musée de Bruxelles*<sup>29</sup>. Ce projet restera sans suite. Au jeu de la concurrence, le riche Warocqué paraît le plus fort: n'a-t-il pas les moyens financiers de « rafler » les plus belles pièces au nez et à la barbe de Capart? Certes, mais Capart, lui, a un meilleur carnet d'adresses et une meilleure connaissance des antiquités égyptiennes. Un meilleur flair aussi. La future directrice scientifique de Mariemont le concède volontiers: *Raoul Warocqué n'avait pas le flair de Jean Capart*<sup>30</sup>. Sur le terrain, c'est un jeu sans vainqueur ni vaincu. Les deux hommes s'observent plus qu'ils ne rivalisent vraiment. Quant à leurs façons de constituer leurs collections, elles ne sont pas identiques. Raoul Warocqué n'achète pas suivant un plan préétabli, même si son penchant pour les représentations d'Isis est bien connu. Il réunit plutôt des pièces au hasard des occasions qui se présentent à lui<sup>31</sup>.

Jean Capart, de son côté, a conçu un plan d'ensemble dès le début de sa carrière et, nonobstant ses préférences personnelles, il s'y tient. Il tend à développer une collection qui soit représentative de toutes les époques et de tous les aspects de la civilisation et de l'art égyptiens. Il l'écrira plus tard à l'adresse de tous les collectionneurs: *La collection des objets, loin d'être le but, ne constitue qu'un moyen. L'accumulation faite sans vues synthétiques n'est qu'un encombrement de matériaux morts que l'on garde pieusement comme des reliques vénérables, mais qui ont perdu tout ferment de vie. La collection intelligente doit tendre à la sélection, à l'organisation*<sup>32</sup>. Autre différence: Capart manifeste des « préoccupations publiques » que Warocqué n'a sans doute pas, tout au moins à ses débuts.

Sans être l'ennemi des collections privées, Capart a la conviction profonde que seuls les musées publics sont

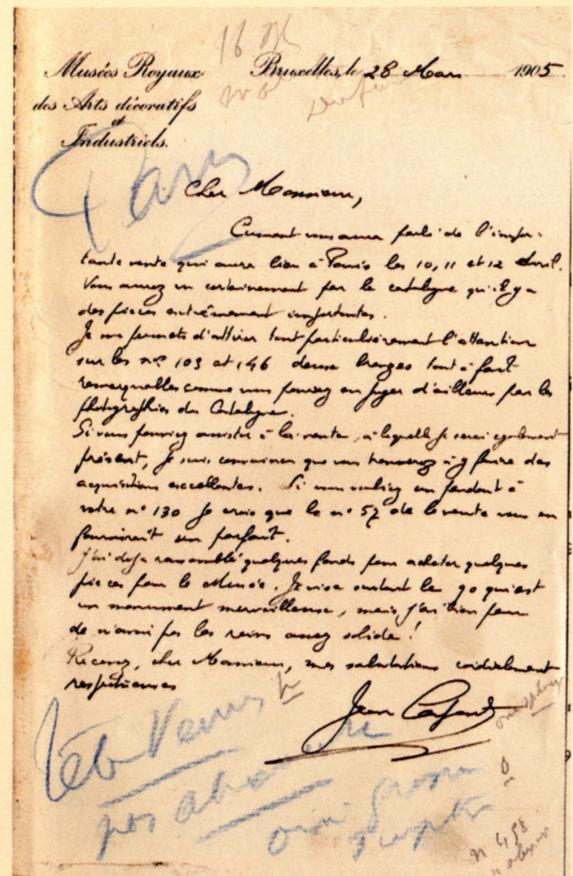
les instruments culturels essentiels d'une démocratie moderne et qu'un musée d'antiquités doit, pour reprendre la jolie formule de Jean De Mot, constituer une *source de pensée et de science, de rêve et de beauté*<sup>33</sup>. Annie Verbanck-Piérard, qui s'est penchée avec d'autres sur la correspondance adressée par Cumont à Warocqué entre 1901 et 1916, affirme que *l'ami conservateur a dû jouer un rôle capital pour l'idée même de destiner à un avenir public les riches collections mariemontoises d'antiquités*<sup>34</sup>. C'est certainement vrai, mais où Cumont a-t-il lui-même puisé cette idée si ce n'est au Cinquantenaire, plus précisément auprès du conservateur en chef Eugène van Overloop et de son adjoint Capart ?

Cette conception du musée considéré comme un bien public est l'essence même de ce que van Overloop a toujours cherché à insuffler à sa jeune garde rapprochée et, en particulier, au trio Capart-Cumont-De Mot. Pour Capart, van Overloop restera d'ailleurs l'homme *qui a surtout bâti la maison, matériellement et intellectuellement et qui a transformé ce musée de curiosités en un établissement scientifique*<sup>35</sup>. Cela confine à l'ironie: ce serait donc en se rapprochant de l'idéal prôné par l'équipe en place au Cinquantenaire que Warocqué en serait arrivé à devenir son « concurrent ». Comme théoricien et homme des musées, Capart ne peut que se réjouir de l'évolution (voire de la révolution) intervenue à Mariemont. En revanche, comme homme d'un musée, il le vit plus difficilement et c'est sans réel plaisir qu'il voit s'édifier à quelques dizaines de kilomètres de Bruxelles un autre *Temple des Muses*<sup>36</sup>. Le 3 août 1905, un an jour pour jour après le discours « fondateur » de ce qui deviendra plus tard le Musée royal de Mariemont, les Musées royaux des Arts Décoratifs et Industriels de Bruxelles inaugurent leur nouveau Pavillon de l'Antiquité aux conceptions muséologiques renouvelées<sup>37</sup>. Hasard du calendrier ou clin d'œil à Warocqué ?

Dès lors qu'il existe une forme de concurrence entre Jean Capart et Raoul Warocqué, on voit mal leurs relations personnelles se développer dans un sens franchement amical même si, il faut en convenir, elles n'enfreignent pas les lois de la civilité. Encore pour-

Lettre du 28 mars 1905 de Jean Capart à Raoul Warocqué, reliée avec le catalogue de la vente Philip inv. 2842

rait-on voir là un effet de l'ambiguïté déjà signalée quant au sort final qui sera réservé aux collections de Mariemont: ne viendra-t-il pas un temps où le seigneur de Mariemont changera une nouvelle fois d'avis? Pour Capart, Warocqué est un homme à ménager. Cela se sent assez bien à l'occasion de la vente Philip qui se déroule à l'Hôtel Drouot au printemps 1905. À peu de jours de la vente, Capart s'adresse directement à l'industriel pour lui faire ses recommandations: *Cumont vous aura parlé de l'importante vente qui aura lieu à Paris (...). Vous aurez vu certainement par le catalogue qu'il y a des pièces extrêmement importantes. Je me permets d'attirer tout particulièrement l'attention sur les n° 103 et 146, deux bronzes tout à fait remarquables comme vous pouvez en juger d'ailleurs par les photographies du catalogue. Si vous pouviez assister à la vente, à laquelle je serai également présent, je suis convaincu que vous trouverez à y faire des acquisitions excellentes. Si vous vouliez un pendant à votre n° 130<sup>38</sup>, je crois que le n° 57 de la vente vous en fournirait un parfait. J'ai déjà rassemblé quelques fonds pour acheter quelques pièces pour le Musée. Je vise surtout le 90 qui est un monument merveilleux, mais j'ai bien peur de n'avoir pas les reins assez solide [sic]!*<sup>39</sup> Ces



<sup>33</sup> J. DE MOT, *Collectionneurs et collections d'antiques en Belgique*, Bruxelles, 1906, p. 29.

<sup>34</sup> A. VERBANCK-PIÉRARD, *op. cit.* (supra n. 28), p. 17.

<sup>35</sup> «Aux Musées du Cinquantenaire. Le nouveau conservateur en chef - Son programme - Les Musées et le public - Quelques bienfaits pratiques», in *La Libre Belgique*, 11 octobre 1925.

<sup>36</sup> Allusion à J. CAPART, *op. cit.* (supra n. 32).

<sup>37</sup> «Le Pavillon de l'Antiquité au Cinquantenaire», in *Bulletin des Musées royaux des Arts Décoratifs et Industriels*, IV, 1905, n° 10, p. 73-84.

<sup>38</sup> La statue d'Isis acquise par Warocqué en 1903.

propos de Capart peuvent être interprétés de multiples façons. On peut y voir sa volonté de renouveler l'exploit de la vente Somzée en veillant à ce que les Belges ne se fassent pas une concurrence inutile. Dans cette optique, il ne ferait rien d'autre qu'organiser une complémentarité des achats qui ne sortirait pleinement ses effets qu'en cas de fusion ultérieure des collections. À l'inverse, on peut voir dans les propos de Capart une «tactique» visant à détourner l'attention d'un concurrent potentiel. Dans cette autre optique, il recommanderait à Warocqué un ouchebti en bronze de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (n° 103), une égide en bronze d'époque ptolémaïque (n° 146) et une statuette de reine en basalte de la XIX<sup>e</sup> dynastie ou du début de la période saïte (n° 57) dans le seul but de l'amener à lui laisser la pièce qui lui fait le plus envie: un dessus de stèle provenant de la tombe thébaine TT257 (n° 90)<sup>40</sup>. Quelle que soit l'interprétation la plus plausible, le résultat est le même: le jour de la vente Philip, Warocqué n'achète aucune des pièces que Capart lui a conseillées<sup>41</sup>. Pour autant, il ne l'empêche pas d'acquérir son *monument merveilleux*, pas plus qu'il ne l'empêche d'acheter d'autres pièces dont une, jugée de prime abord sans intérêt, se révélera plus tard être un chef-d'œuvre de l'art égyptien: le relief de la reine Tiye (XVIII<sup>e</sup> dynastie).

Les relations Capart-Warocqué sont difficiles à saisir, surtout après 1905. Warocqué achète, une à une, les publications de Capart et les conserve précieusement dans sa bibliothèque aux côtés de celles d'un Jean-François Champollion ou d'un Auguste Mariette. Il le

consulte aussi, mais le plus souvent par l'intermédiaire de Franz Cumont. Ce dernier ne cherche d'ailleurs nullement à se substituer à Capart quand il s'agit d'émettre un avis sur une pièce égyptienne. Cela apparaît nettement dans une lettre datée de 1906 où il annonce à Warocqué qu'un marchand lui a proposé une tête égyptienne qu'il ne peut *apprécier ni soumettre à Capart qui est absent*<sup>42</sup>. Une autre lettre, datée de 1908, concerne deux pièces (un singe et une tête de roi) proposées au Cinquantenaire par l'antiquaire cairote Maurice Nahman, un ami fidèle de Jean Capart<sup>43</sup>. Faute de crédits, le conservateur adjoint du Cinquantenaire ne peut songer à les acquérir lui-même mais, les trouvant intéressantes, il conseille au châtelain de Mariemont de les acheter. En toute franchise apparemment: *Seule, lui écrit-il, l'insuffisance de nos crédits d'achats m'a empêché de les retenir pour le Musée. Je ne puis donc que vous engager à en faire l'acquisition*<sup>44</sup>. Conseils gratuits. Vraiment gratuits? Oui... à moins qu'en 1908, il ne garde encore l'espoir – même minime – de les récupérer un jour ou l'autre. Espoir déraisonnable à cette époque, et plus encore à partir de l'année suivante lorsque de grands travaux de transformation sont entrepris au château de Mariemont. De toute façon, Warocqué n'achètera ni le singe ni la tête de roi.

En 1913, il est à nouveau question d'une pièce repoussée par Capart et, par conséquent, proposée à Warocqué. En l'espèce, il s'agit d'une tête égyptienne au sujet de laquelle Madie Lambert écrit à Warocqué: *Monsieur Cappart [sic] (...) a dit qu'au prix de 5.000 fr<sup>s</sup> c'était vraiment raisonnable vu qu'il était difficile d'avoir des pièces hors de l'Égypte (...). Pensez donc Monsieur, une tête égyptienne qui a encore son nez! C'est très rare, très rare!*<sup>45</sup> Le musée bruxellois connaît alors une crise de trésorerie et, malgré tous les efforts déployés par Capart pour qu'il honore ses créances, les marchands d'antiquités s'y sentent moins à l'aise qu'auparavant. Même Nahman écrit à Warocqué: *Comme le budget du Musée du Cinquantenaire n'est pas très florissant et que je suis renvoyé pour l'année 1914 pour être remboursé des acquisitions faites en 1912, j'ai décidé de ne rien apporter à Bruxelles*<sup>46</sup>. Tout profit pour Mariemont? Cela aurait dû être le

<sup>39</sup> Lettre de J. Capart à R. Warocqué, 28 mars 1905: MRM, AW, lettre reliée avec le catalogue de la vente Philip. Voir illustration p. 45.

<sup>40</sup> Vente. Paris, Drouot, Antiquités égyptiennes, grecques et romaines appartenant à P. Philip et à divers amateurs. Sculptures, peintures, bronzes, étoffes, faïences, figures de Tanagra, verres irisés, 10, 11 et 12 avril 1905.

<sup>41</sup> M.-C. BRUWIER, *op. cit.* (supra n. 7), p. 50, n. 20.

<sup>42</sup> Lettre de Fr. Cumont à R. Warocqué, s.d. [1906]: MRM, AW, Correspondance Fr. Cumont.

<sup>43</sup> Correspondance J. Capart-M. Nahman: AAERE, Dossier Nahman.

<sup>44</sup> Lettre de J. Capart à R. Warocqué, 23 juin 1908: MRM, AW, Lettres 1908/C; M.-C. BRUWIER, *op. cit.* (supra n. 7), p. 50, n. 20.

<sup>45</sup> Lettre de M. Lambert à R. Warocqué, 28 novembre 1913: MRM, AW, Correspondance A. Daninos Pacha.

<sup>46</sup> Lettre de M. Nahman à R. Warocqué, 5 juillet 1913: MRM, AW, Correspondance A. Daninos Pacha.

cas mais, malheureusement, Warocqué manquera plusieurs occasions intéressantes à cette époque<sup>47</sup>.

En dehors de l'achat d'antiquités, Jean Capart et Raoul Warocqué ne trouvent aucun autre terrain où collaborer harmonieusement. En 1907, Capart dirige à Héliopolis la première mission de fouilles belges en Égypte. Cette mission est financée par Édouard Empain, ami de Warocqué... mais aussi son « rival en mécénat ». Elle se solde par un échec pour le Cinquantenaire (tout au moins en apport d'objets héliopolitains) et constitue un premier coup dur dans la carrière de l'égyptologue. Envoyé au Caire pour juger de l'éventuelle responsabilité de ce dernier dans cet échec, Franz Cumont se montre auprès de Warocqué extrêmement discret sur l'objet de sa mission. Tout au plus fait-il allusion à *une question épineuse se rattachant aux fouilles du musée*<sup>48</sup>. De son côté, Capart confie à van Overloop qu'il considère l'intervention de Cumont comme *une bonne fortune « invaluable »* et se dit certain qu'il rapportera en Belgique *une opinion qui ne risquera pas d'être considérée comme préconçue*<sup>49</sup>. En finale, Capart est « blanchi » des accusations portées contre lui, mais l'antique nécropole d'Héliopolis reste à découvrir.

En 1911-1912, de retour de son unique voyage en Égypte, Warocqué décide de reprendre les fouilles d'Héliopolis à son propre compte. Capart ne se voit pas proposer de collaborer à cette nouvelle mission qui est confiée à Albert Daninos Pacha, un archéologue-antiquaire aux origines incertaines<sup>50</sup>. Contrairement à Cumont, Daninos ne va pas aider au rapprochement entre Bruxelles et Mariemont. Pour deux raisons au moins. D'une part, parce que Capart le déteste cordialement: *Dans le monde des égyptologues, confie-t-il à van Overloop, Daninos ne jouit pas précisément d'une brillante réputation et les rares publications dues à sa plume ne font pas honneur à sa science*<sup>51</sup>. D'autre part, parce que, de son côté, Daninos n'a jamais pardonné au Cinquantenaire



de ne pas l'avoir autorisé à fouiller avec Capart à Héliopolis en 1907<sup>52</sup>. Loin de constituer un pont, Daninos attise la rivalité entre les deux musées, notamment en juin 1912 lorsqu'il écrit à Warocqué: *Je suis allé hier donner un coup d'œil au Musée Égyptien du Cinquantenaire, que j'ai trouvé très pauvre surtout en bronzes: Il n'y a même pas une Isis, si petite quelle [sic] soit, et encore moins d'autres divinités importantes. Votre collection, dans ce genre-là, est déjà des plus satisfaisantes, et le deviendra d'avantage [sic] encore quand elle sera complète*<sup>53</sup>. Ou encore en août 1912 lorsqu'il se fait fort de rappeler à Warocqué qu'à Héliopolis *Capart a dépensé 40.000 frs pour compte d'Empain sans rien trouver du tout*<sup>54</sup>.

<sup>47</sup> M.-C. BRUWIER, *op. cit.* (supra n. 31), p. 41.

<sup>48</sup> Carte postale de Fr. Cumont à R. Warocqué, 4 avril 1907: MRM, AW, Correspondance Cumont.

<sup>49</sup> Lettre de J. Capart à E. van Overloop, 19 mars 1907: AMRAH, Dossier Correspondances.

<sup>50</sup> M.-C. BRUWIER, *op. cit.* (supra n. 7), p. 47.

<sup>51</sup> Lettre de J. Capart à E. van Overloop, 25 avril 1907: AMRAH, Dossier Correspondances.

<sup>52</sup> Lettre d'A. Daninos à É. Empain, 20 février 1907: Archives du Ministère des Affaires étrangères à Bruxelles, archives diplomatiques, dossier AF 10, 1901-1909; Correspondance diverse: AMRAH, Dossier Correspondances.

<sup>53</sup> Lettre d'A. Daninos à R. Warocqué, 10 juin 1912: MRM, AW, Correspondance A. Daninos Pacha.

<sup>54</sup> Lettre d'A. Daninos à R. Warocqué, 28 août 1912: MRM, AW, Correspondance A. Daninos Pacha.

L'Histoire se chargera de les renvoyer dos à dos: le nom de Daninos s'ajoutera à celui de Capart dans la (longue) liste des chercheurs déçus lorsque, peu après, Warocqué cessera de financer ses fouilles d'Héliopolis<sup>55</sup>.

Raoul Warocqué disparaît le 28 mai 1917 et, avec lui, le rêve de Jean Capart d'unir un jour les collections de Mariemont à celles du Cinquantenaire. Le Musée de Mariemont voit officiellement le jour en 1920. Il était écrit que Capart ne pouvait tout avoir, tout réussir. Entre Warocqué et lui, c'est un peu l'histoire

d'une amitié manquée. Les deux hommes partageaient une passion commune. Cette passion aurait dû logiquement les rapprocher et les inciter à travailler ensemble. Tout indique qu'il n'en a rien été et il serait vain de chercher à qui en revient la faute. À quoi pouvait donc bien songer le fondateur de l'égyptologie belge en cette belle soirée de l'été 1935, alors qu'il se promenait sous les arbres centenaires de Mariemont? On l'imagine sans peine: à la collection égyptienne réunie ici par l'ancien maître des lieux. Le trésor de Mariemont: un trésor parfois convoité mais jamais conquis...

<sup>55</sup> M.-C. BRUWIER, *op. cit.* (*supra* n. 31), p. 32.



PLU 552